

JEAN-YVES DUCOURNEAU

BONHEUR
JOIE
MISÉRICORDE

Le cocktail d'amour de Dieu

Préface de Mgr Pascal Wintzer
Archevêque de Poitiers

Ed|B

AVANT-PROPOS

UN COCKTAIL D'AMOUR À CONSOMMER SANS MODÉRATION

« Joie ! Joie ! Éternellement en joie pour un jour sur la terre ! » s'exclamait Blaise Pascal. Lequel d'entre nous n'a pas rêvé d'accrocher la joie aux parois de son cœur afin de ne jamais se départir de cet émoi positif qui est la source de son équilibre et de sa liberté ? Lequel d'entre nous n'a jamais pensé faire de sa joie le *toi* de sa vie avec qui le dialogue ne cesserait pas de s'établir ? Qui ne rêve jamais d'un bonheur sans fin ? Qui ne désire pas que toutes les misères du monde s'effacent dans un élan de miséricorde gommant toutes les haines ? Oui, un tel jour établi sur la terre vaudrait tous les espoirs humains. *Bonheur, Joie et Miséricorde* pourraient faire tourner le monde et le monde s'en trouverait bien car il serait abreuvé par un cocktail d'amour à consommer sans modération...

Cependant, tout n'est pas si limpide... Pourquoi, dans notre monde qui ne semble pas toujours tourner dans le bon sens, certains de nos frères et sœurs ne connaissent-ils pas, ou trop peu, ce sentiment émotionnel de plénitude qui abreuve l'esprit ? Alors que d'autres, malgré les événements douloureux qui surgissent çà et là, souvent à l'improviste, laissent, malgré tout, transparaître une paix intérieure que la sérénité éclaire ? Il semblerait que, chez ces personnes, la joie assurément visible ne vienne pas d'eux, mais leur soit donnée comme une fleur de printemps qui ne flétrit pas au premier frimas de l'hiver. Ils possèdent dans le cœur une arme de tranquillité qui fait, de la bataille contre la tristesse, une victoire éclatante. On dirait ainsi que ce sentiment de plénitude ne vient pas de leur propre capacité, mais que cette force – car indéniablement, il s'agit d'une force – procède d'une autre source et qu'elle est au-dessus de tous les bonheurs quotidiens, et souvent éphémères, que nous recherchons sur le jeu de piste de la vie.

Voilà pourquoi la joie, ce grand mystère qui semble passer outre les tracasseries quotidiennes, est autre chose que le bonheur¹. Elle vient sans doute de la force que Dieu prélève de la sève adoucissante de sa miséricorde qui s'offre en fontaine de vie au goût succulent. La joie est bien ce nectar divin dont aucun homme ne peut voler la recette. Aussi, c'est la raison pour laquelle, dans un premier temps, il me paraît nécessaire de définir ce qui sépare et unit bonheur et joie, ce qui les meut et les nourrit. S'il y a deux mots si dissemblables, c'est qu'il y a deux réalités différentes, même si elles apparaissent parfois pour nos contemporains comme synonymes en se fondant l'une dans l'autre. Puis nous comprendrons qu'il faudra au bonheur fait pour l'homme et à cette joie offerte par Dieu l'ingrédient de la miséricorde divine pour donner le goût subtil de l'amour vrai à nos jours terrestres.

1. Le dictionnaire Robert mentionne en effet que « la joie est différente du bonheur, du plaisir, de la gaieté ».

Dans l'approche épistolaire qui va suivre, nous comprendrons que celui qui pense que joie et bonheur se valent ne fait pas la différence entre leurs sources dont il conteste la séparation. Englué dans son erreur, il se persuade que leur origine, pour lui commune, est uniquement le cœur de l'homme, capable de créer toutes les émotions et de se passer de Dieu considéré comme un artifice historique de l'homme antique.

Logiquement, menotté à ses certitudes qui ressemblent davantage à de l'orgueil qu'à une connaissance intimiste, l'homme ainsi mutilé se rendra incapable de mettre son espoir dans une force étrangère, « divine » en l'occurrence. Pour celui qui pense ainsi, joie et bonheur se confondent² dans un étrange magma faussement raisonné, ils deviennent alors des émotions affectives liées aux événements qui rythment la vie et commandent les réactions. Ce binôme, bancal s'il n'est rattaché à rien d'autre qu'à lui-même, est, hélas, une parade souvent bien trop dérisoire pour une lutte permanente contre la tristesse, elle aussi intrinsèquement liée aux événements.

Sur ce chemin-là, sans autre référence que lui-même, l'homme se retrouve bien seul, isolé dans ses émotions qui le rendent imperméable à l'extérieur. Pire, il devient parfois le prisonnier aux chaînes invisibles de ses certitudes sclérosantes ; celles-ci transforment sa vie en un champ de bataille sentimentaliste qui penchera un jour vers la victoire de la joie et un autre jour vers celle de la tristesse, vues alors comme deux forces antagonistes telles que peuvent l'être le bien et le mal chez les anciens Manichéens ou les adeptes du Yin et du Yang.

Sans cesse balancé entre l'une et l'autre, il ne peut avoir une perspective à long terme et ne fait que conjuguer sa

2. Le dictionnaire Larousse reprend à son compte cette ambiguïté. Pour lui, la joie serait « un sentiment de bonheur intense ».

vie à l'aune du fameux *carpe diem*³ engendrant en lui une fausse idée de la félicité qui rend l'homme libre. Se persuadant qu'il est sa propre force puisque tout vient de lui, fier de son égocentrisme à toute épreuve, comme le sont les *humanistes*⁴ qui ne jurent que par l'homme dont la raison aveuglée devient source de culte. Pire sans doute, parmi eux, se lèvent parfois des êtres blasés, tristes intellectualistes, qui ne comprennent même pas cette quête pourtant légitime du bonheur humain, prétextant que tout reste affaire de pulsion et non de désir.

Pour un chrétien, et plus largement pour un croyant monothéiste dont la vie est orientée *ex nihilo*, la perspective est autre. La liberté n'est pas liée à sa force intérieure, mais à la capacité qu'il a de s'ouvrir à une force extérieure, en l'occurrence une force venant de Dieu, qui ne veut que son bonheur durable et sa véritable félicité. En ce sens, le *chrétien* se heurte intellectuellement à l'*humaniste*, car il se décentre de lui-même pour cultiver en son for interne le désir suprême de voir Dieu que l'humaniste refrène. Pour lui, c'est *seulement* Dieu qui représente son bonheur intime et ultime par la joie qu'il reçoit de lui et, pour cela, il se sert de sa raison capable d'ordonner les envies et de coordonner la gestion des pulsions.

Ainsi donc, celui qui pense que le monde a été voulu par Dieu possède cette assurance tranquille que l'homme n'est pas le grand solitaire de la création. Pour lui, l'homme ne vient pas de diverses conjonctions spatio-temporelles ou d'un *Big Bang* païen qui auraient *créé* sa vie et celle de tous

3. On fait de ce *carpe diem* une bonne philosophie de vie alors que cette devise épicurienne, extraite de l'*Ode* du poète Horace, ne fait qu'inviter à profiter du moment présent, plutôt que d'en reporter le plaisir au lendemain, sachant que le malheur frappera. L'homme devient ainsi, non plus le sujet, mais l'objet – pour ne pas dire l'esclave – de ses sentiments et des événements. « Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie », écrira Ronsard.

4. L'humanisme traditionnel pense l'homme comme sujet conscient, rationnel et libre, centre de son expérience et lieu de son interrogation sur le monde.

les êtres vivants par le biais d'un hasard qu'il n'aurait de cesse de vouloir expliquer orgueilleusement. Empreint de toute l'humilité qu'il lui faudra pour être honnête avec lui-même, il pense et réfléchit avec sa foi ouverte à l'Infini, et il sait qu'il vient, comme l'ensemble de la création, de la volonté divine, même au travers du *Big Bang* qui n'est pas étranger à l'œuvre de Dieu.

Comme par instinct, il ressent en ses entrailles qu'il participe au désir que cette volonté a de répandre l'amour qui la meut, non pas seulement pour un instant présent, mais pour un *toujours* qui n'a pas de fin. Puisque l'homme, tout homme, est voulu par son « *amour inventif à l'infini*⁵ » qui lui a donné son souffle, il appartient encore à Dieu de donner à sa « *créature* » qu'il nomme lui-même « *très bonne*⁶ » la capacité de vivre un bonheur humain qui prend sa source et son terme dans la Joie parfaite dont il demeure éternellement la source unique. Pour autant, Dieu, qui voit l'homme englué dans l'illusion de se construire sans lui, ne le laisse pas avaler par l'erreur de son « enfant » – son péché – mais lui offre ce qu'il est profondément en lui-même : un élan de sa miséricorde paternelle qui le remet dans la vérité d'une relation positive et aimante avec lui.

Ainsi, et nous l'affirmons donc fermement, pour le croyant en Dieu, joie et bonheur sont deux émotions différentes. Celles-ci ne se rejettent ni ne se confondent, mais demeurent absolument nécessaires à la réalisation de l'homme voulu et aimé par Celui que les grands saints de notre Histoire de l'Église nomment respectueusement la Divine Providence. Bonheur de l'homme et joie de Dieu ne prennent leur véritable goût en l'homme que mélangés à la vertu de miséricorde dont Dieu seul est le Maître souverain.

En soulignant cela, nous certifions encore que le bonheur reste l'attribut *inné* donné à l'homme qui a la mission

5. Expression chère à saint Vincent de Paul.

6. Gn 1, 31.

de respecter la création de Dieu, et la joie est le don que Dieu lui fait pour comprendre exactement le sens de cette mission, comme le pape François lui-même le note, avec toute la vigueur pastorale qu'on lui connaît, dans son encyclique *Laudato si*.

Quant à la miséricorde divine que justement ce même Pape met en évidence aujourd'hui après avoir évoqué avec énergie la nécessité de la Joie de l'Évangile, elle soigne sans cesse l'homme dont le cœur est blessé par le péché, pour le rétablissement d'une relation d'amour avec son Père Créateur, une relation qu'il désire joyeuse, présente et éternelle. Voilà pourquoi la joie de Dieu est intimement liée à cette possibilité qu'il donne à l'homme de *revenir* vers lui, par la vertu de sa miséricorde ; il convient de dire que celle-ci est le suc qui donne toute sa douceur au cocktail d'amour que Dieu verse dans le cœur de l'homme qui s'assèche sans ce nectar unique.

Ainsi, heureux sommes-nous de ce *Jubilé sur la Miséricorde* qui s'ouvre pour nous faire comprendre que Dieu ne nous laisse pas abandonnés au milieu de sa création. La miséricorde, dont nous célébrons la joie profonde – c'est le sens du mot *jubilé* –, nous permet de vivre, malgré nos égarements, une relation joyeuse avec Notre Père du Ciel. C'est ainsi que la miséricorde ne peut aucunement être le fruit de notre émotion limitée puisqu'elle est issue de la seule volonté divine. Oui, heureux sommes-nous de construire notre *bonheur* proprement humain à l'aune de la *joie* de Dieu offerte par son cœur riche de *miséricorde* qui saigne constamment d'un amour compatissant et *inventif à l'infini*. Et parce que Dieu a voulu nous montrer lui-même le chemin de cet amour extraordinaire, il s'est abaissé jusqu'à terre en la personne de son Fils bien-aimé et, dès lors, c'est du cœur du Christ, Cœur sacré par excellence, que jaillit le véritable *cocktail d'amour de Dieu* composé de *bonheur*, de *joie* et de *miséricorde* que l'homme doit consommer sans modération pour connaître l'allégresse des Noces éternelles

auxquelles le Père des Cieux le convie pour qu'il réalise sa vocation d'Alliance.

En conséquence, même si *bonheur* et *joie* procèdent de deux sources différentes pour un même but, la réalisation plénière de l'homme par une liberté d'amour inventif à l'infini, il n'en reste pas moins qu'ils revêtent leurs plus belles robes lorsqu'ils sont baignés de miséricorde divine. L'homme raisonnable n'est donc totalement lui-même que parce que sa félicité véritable d'*homme libre* est liée au respect et à la défense de la dignité des plus faibles de ses frères que la *miséricorde* divine éclaire dans le *bonheur* et la *joie*. C'est pourquoi il ne trouvera cette force équilibrante qu'en se tournant vers Dieu qui lui donne la force de se tourner vers ses frères les plus faibles. Dieu est la source de la miséricorde qui lui fait comprendre le sens sacré de cette quête menant parfois jusqu'au sacrifice de sa propre vie.

Pour appuyer cela, nous verrons au fur et à mesure des pages qui vont suivre que la Bible, *Parole de Dieu éternellement miséricordieuse* pour l'homme et socle indélébile sur lequel se fonde la foi qui meut le chrétien, fait, dans sa sagesse, cette différence entre *bonheur* et *joie*, qu'il nous faudra donc reprendre à notre compte. Ainsi, nous verrons, par l'intelligence des Écritures à laquelle nous sommes appelés, que le bonheur est la qualité émotionnelle de l'homme qui doit le chercher – puisque telle est sa vocation ici-bas – et le vivre à tout prix pour lui-même, bien que ce désir soit initié par la volonté de Dieu. En fait, par le bonheur que l'homme recherche pour lui-même, Dieu désire qu'il le rencontre à travers une vie fraternelle laissant transparaître *in fine* la source de la miséricorde qui ne peut alors être qu'agissante et même sanctifiante. Décentré vers le frère par lequel il trouvera le bonheur, particulièrement vers celui qui souffre le plus, il acquiert alors la capacité de la joie divine qui ne passe pas, la seule qui rende l'homme totalement libre, c'est-à-dire disponible à l'amour qui n'est rien sans la miséricorde. Voilà comment l'homme peut goûter le *cocktail d'amour de*

Dieu qui réjouira pleinement son cœur jusqu'à l'ivresse de la félicité éternelle qui l'attend.

Mais rien n'est acquis par avance. En raison de ce désir divin pour l'homme que d'aucuns, trop humanistes, nieront au nom de leur liberté et de leur libre-pensée⁷, celui-ci devra se dire et se redire inlassablement, comme je le fais ici, qu'il ne peut vivre pleinement ce bonheur qu'en mettant son espérance ailleurs qu'en lui-même. Sa liberté, dont il a une très haute estime, ne se vivra *affectivement et effectivement*⁸ qu'enracinée dans Celui qui est la Joie parfaite et le principe de tout bien, comme nous le verrons dans notre deuxième partie. Oui, seul Dieu, par le don de ce qu'il est, saura faire apprécier à l'homme le sens parfait du bonheur humain qui rend libre et auquel ce dernier doit souscrire pour lui-même et ses frères, s'il veut mettre en œuvre ce qu'il nomme parfois pompeusement et un peu trop rapidement la fraternité.

Fondamentalement, l'homme est appelé à la joie parfaite en Dieu, en construisant et vivant le bonheur avec ses frères. Voilà pourquoi la troisième partie de notre travail montrera que seule la grâce de la miséricorde divine, donnée par Dieu, acceptée par l'homme et redonnée à son frère dans l'amour, donne sens à cette joie parfaite que tous nous désirons en notre for interne.

Comme le montrent certains psaumes où l'on voit Dieu qui compatit à la souffrance humaine et même semble la porter, nous comprenons, si notre pensée n'y fait pas obstacle, qu'il n'a pas voulu l'homme pour la tristesse, même si elle existe, mais pour le bonheur fraternel qui trouvera son accomplissement ultime dans sa Joie divine. C'est pourquoi la Bible – principalement l'Ancien Testament – parlera de la nécessité d'écouter Dieu, de méditer et d'observer sa loi

7. Les « libres penseurs » se disent eux-mêmes militants pour une « libre pensée prônant la tolérance et l'éveil de la conscience » loin de toute référence religieuse qu'ils estiment castratrice.

8. Expression chère à saint Vincent de Paul.

pour connaître le bonheur – que Dieu sait exigeant – qui conduira à la joie parfaite. Quant à Jésus, le Fils bien-aimé venu pour faire la volonté du Père jusqu'à épuiser ses dernières forces humaines sur la Croix de la tristesse, nous serons peut-être surpris de savoir que le premier mot qu'il dit aux foules nombreuses qui le suivent est « *Heureux* », comme s'il s'agissait d'un commandement⁹ et, de fait, c'en est bien un.

Ainsi, puisque l'homme, malgré la souffrance qui croise inexorablement la route de sa vie, est appelé à développer en lui le *désir*¹⁰ de rechercher ce bonheur qui est à sa portée parce que Dieu l'a fait pour lui, posons-nous la question de savoir pourquoi il est si difficile de le mettre en œuvre et de le faire durer. Lequel d'entre nous n'a-t-il pas, un jour, vécu des moments de bonheur qui dépassaient l'entendement, malgré les aléas d'une vie dont on sait que le chemin n'est pas toujours tracé de sérénité ? Lequel d'entre nous n'a jamais eu ce sentiment d'une liberté extraordinaire intimement liée au fait d'être heureux ? Oui, comme il peut arriver soudainement, le bonheur peut fuir rapidement notre cœur – et avec lui, ce sentiment de liberté profonde – lorsque les nuages émotionnels d'une tornade intérieure envahissent de ses tourbillons contraires au sens de notre vie notre intimité fragile. Ballotée par les soubresauts violents des vents en furie sentimentale, le bonheur connaît alors les affres ténébreuses des silences mortifères qui se réjouissent insolemment de son effacement soudain.

Pourtant, si on ne le définit pas comme un objet à posséder, et donc que l'on peut perdre ou avec lequel on peut

9. Mt 5, 1 s. Voir notre première partie.

10. Le chrétien est, fondamentalement, un homme de *désir*, le plus grand étant de vouloir voir Dieu qui est l'objet premier de sa vie spirituelle. C'est avec cette capacité de désir qu'il cherche le bonheur. En ce sens, le christianisme s'oppose aussi au bouddhisme qui, pour se libérer de la souffrance, préconise d'en supprimer la cause : le *désir* qui, en tant qu'illusion, attache l'homme à quelque chose au lieu de le libérer pour accéder au *nirvâna*.

être déçu une fois obtenu parce qu'imparfait, le vrai bonheur est possible. Il est toujours possible. Ce n'est pas une quête utopique puisque, nous le croyons, nous l'annonçons et nous le réaffirmons, quitte à le rabâcher, il est à la portée de l'homme, de tout homme et de tous les hommes, même des plus souffrants auxquels nous devons un profond respect d'amour. Chacun, dans son histoire, même la plus mouvementée, doit pouvoir vivre ce bonheur recherché qui n'est jamais une quête impossible, comme un *graal* que l'on rêverait sans pouvoir l'atteindre. Mystérieux il est, mystérieux il demeure, mystérieux il restera sans doute encore longtemps. Sans vouloir cerner totalement ce qu'il est, j'ose dire qu'il est cet émoi¹¹ qui remue affectivement notre cœur, quitte à le secouer de sa torpeur, pour lui donner la force et la volonté de se hisser vers la lumière d'un nouveau jour de liberté toujours envisageable.

Le bonheur est le soleil de notre vie, qui traverse le verre fragile de la vie humaine. La joie donnée par Dieu lui donne le goût subtil de la force nécessaire pour grandir en humanité. La miséricorde, enfin, ajoute le parfum indispensable qui embaume la fraternité humaine. Ce cocktail, dont Dieu veut nous abreuver jusqu'à l'ivresse, nous conduit donc plus loin que nous-mêmes ; il nous permet de nous identifier à l'image et à la ressemblance divine afin que l'homme devienne ce qu'il est vraiment et qu'il ne peut être qu'en buvant ce cocktail unique et saint.

C'est avec les meilleurs fruits gorgés de soleil, de chaleur et de goût que l'on fait les meilleurs cocktails. C'est avec les fruits donnés par Dieu lui-même à travers les *bonheurs* de ce monde, la *joie* qu'il donne pour les vivre et la *miséricorde* pour les purifier, les transformer et leur donner du sens, que nous pouvons composer ce cocktail d'amour dont Dieu lui-même a créé la recette unique pour notre bon plaisir et

11. Entendons ce mot comme « trouble affectif positif » et non lié à l'inquiétude.

sa plus grande gloire. À sa table des noces éternelles qu'il contracte avec nous, dès cette vie, il nous invite à tremper les lèvres de notre cœur et à boire ce doux nectar sans modération.

I

QUI NOUS FERA VOIR LE BONHEUR ?

(Psaume 4)

« Le bonheur humain
est composé de tant de pièces
qu'il en manque toujours. »

BOSSUET

LE BONHEUR DANS L'ORDRE DU POSSIBLE

« Notre grand et glorieux chef-d'œuvre, c'est vivre à propos. Toutes autres choses, régner, thésauriser, bâtir, n'en sont qu'appendicules, et adminicules pour le plus. »

Montaigne, *Les essais*

C'est quoi le bonheur ?

Ah ! Le bonheur ! Tout le monde le veut, le cherche et espère le trouver ! « Tous, absolument tous, nous voulons être heureux ¹² ! » On voudrait tous être comme l'ange rieur du magnifique portail de la cathédrale de Reims avec le bonheur accroché solidement à notre vie. Mais, comme le vent, il est difficile à suivre, à saisir et à enfermer... On prend maintes résolutions pour se l'approprier et il semble nous filer entre les doigts. Et c'est vrai que « vivre heureux, tel est le vœu de tous, mais on s'aveugle sur les moyens qui

12. SAINT AUGUSTIN, *Les Confessions*, Livre X, chap. 21.

peuvent sûrement réaliser le bonheur¹³ ». Encore faut-il savoir de quoi on parle lorsqu'on évoque ce mot qui semble se composer de deux mots distincts que sont *bon* et *heur*. Pour autant, il est nécessaire de s'interroger à son sujet, car, indéniablement, comme le sang coule dans nos veines pour irriguer la vie, le bonheur coule dans notre cœur pour donner sens à notre humanité. Alors, « puisque le but suprême de la vie humaine est le bonheur, il faut se demander où est le bonheur, en quoi il consiste¹⁴ ».

Une riche étymologie pour commencer...

Si l'on regarde avec curiosité l'étymologie du mot *bonheur*, on découvre qu'il associe en son cœur deux racines latines bien distinctes de celle, unique, qui donnera le mot *joie*. Si, comme nous le verrons dans notre deuxième partie, ce dernier mot vient principalement du latin *gaudia*, notre mot *bonheur* vient, d'après une source littéraire, à la fois du mot *bene* qui veut dire « bien » et du mot *augurium* signifiant « présage » et qui a donné notre mot « augure ». D'après une autre source, on peut affirmer aussi que ce mot vient du mot *felicitas*, qui a directement donné notre mot « félicité », dont nous comprenons aisément le sens. Enfin, on pourrait aussi rapprocher notre mot *bonheur* de *beatum*¹⁵ d'où procède le mot « béatitude » que nous connaissons bien. Ce mot *bonheur* est ainsi en totale opposition avec son contraire qui est *malheur*, composé quant à lui de la même seconde racine précédée du préfixe issu du latin *malum*, signifiant « événement funeste ». Ainsi, si le bonheur est la

13. SÉNÈQUE, *De la vie heureuse*, Éditions Libro, 2005, p. 13.

14. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, I-11, Q.II, art. 1 cité dans « Textes choisis », Éditions Berg International, 2014, p. 8.

15. Notamment dans l'expression : *Aliquem beatum efficere* (« faire le bonheur de quelqu'un »), ce que veut fondamentalement le Christ pour nous, d'où le mot béatitude que l'on emploie pour évoquer son appel au bonheur.